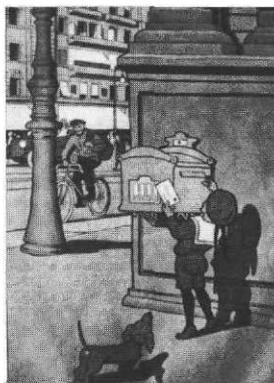


évolution, en cherchant à mesurer le taux de satisfaction des adolescents utilisateurs des bibliothèques de Mesa et Orlando ; la première dispose d'un bibliothécaire spécialisé et l'autre non. On peut en tirer des enseignements sur les domaines où la présence d'un bibliothécaire spécialisé est positive : il peut mieux comprendre les besoins et les attentes de ce public, ne le perçoit pas comme perturbateur, mais lui consacre une attention adaptée à ses demandes, en particulier en favorisant les interactions entre pairs ; il a une meilleure appréhension de ses besoins documentaires, en particulier dans le domaine des « sujets brûlants » (divorce, sida, alcoolisme...) et des genres romanesques qui l'intéressent. La question d'une information spécialisée dans le domaine de l'éducation sexuelle semble plus complexe à Susan Higgins, dans la mesure où elle est aussi de la responsabilité de la famille. Le tout constitue une base de travail intéressante, qui devrait susciter des travaux complémentaires.

REVUES DE LANGUE ALLEMANDE

par Claudie Guérin

JuLit 2 et 3 (1994) propose des compte rendus d'interventions faites à l'occasion d'un séminaire sur le thème de « l'enfant en milieu urbain, l'enfant en milieu rural ». Pour introduire la problématique, H. Zeiher présente



L'Enfant dans la ville, ill. G. & W. Caspari, 1906, in : *JuLit*, 3/94

l'évolution des modes de vie des enfants depuis la reconstruction de l'Allemagne après la guerre : organisation sociale, espaces de vie (rue, maison, ville), institutions de loisirs... Pour appuyer son propos, elle décrit quatre journées d'enfants de 10 ans à Berlin. M. Micles est partie à la recherche de l'image de la grande ville dans la littérature de jeunesse du début du siècle. Plutôt lieu d'aventures que lieu de perdition et de souffrance, elle disparaît actuellement au profit d'aventures plus intérieures.

H. Schaufelberger s'est intéressée aux représentations des jeux des enfants en milieu urbain et rural dans les livres d'images contemporains : évolution des activités et des espaces de jeux et de vie des enfants. Il semble que, de ce point de vue, les différences entre la ville et la campagne s'atténuent. Elle confronte ensuite ces représentations à la réalité des activités des enfants d'aujourd'hui. Au regard des mutations sociales et technologiques, M. Dahrendorf analyse l'évolution du modèle urbain et

rural de socialisation dans la littérature pour les filles. Elle arrive à la conclusion que les livres du siècle dernier et de la première moitié de ce siècle sont surtout ancrés dans l'espace rural. Imprégné d'une image très positive, il est en accord avec la conception de la femme idéale de l'époque. L'image de la ville, en tant que lieu de corruptions et de dangers, ne pénètre que tardivement (1960) dans ces romans. En tenant compte des développements de l'ex-RDA, S. Peltch étudie les romans qui mettent en scène le départ pour la ville. Alors que les villes se sont beaucoup développées à la fin du XIX^e siècle, H. Ries constate un manque d'images témoignant de ces changements pendant tout le premier tiers du siècle. Même lorsque l'intérieur des maisons est de type urbain, le paysage extérieur reste rural : peu ou pas de moyens de transports, absence de foule, de bruits et de vitesse, éléments caractéristiques de la ville. G. Weinkauff travaille sur les thèmes « urbanité et conflits culturels dans la littérature de jeunesse ». Pour dégager l'évolution du rôle de la ville, elle analyse une dizaine de romans publiés en 93. Un autre article du même auteur dans *Beiträge Jugendliteratur und Medien* 3/94 vient compléter cet ensemble conséquent d'articles sur le sujet.

En analysant quatre titres (dont deux traduits en français : *Adieu Valentin, Au revoir Blaireau*), E. Fischer montre comment l'album offre à l'enfant et à l'adulte une aide pour aborder ensemble le thème de la mort (*Jugendbuchmagazin* 2/94).

À l'occasion d'une exposition à Münster sur « Le monde du travail dans la littérature de jeunesse depuis 300 ans » (1750-1945), *Jugendbuchmagazin* 2/94 reproduit le discours d'inauguration de M. Born sur le travail des jeunes filles et des femmes dans les contes de Grimm.

À l'aide d'exemples précis, K.E. Maier étudie le thème de l'école dans la littérature de jeunesse : l'école comme lieu de rencontre, lieu de vie hors de l'intimité familiale, lieu de développement des processus culturels, lieu de socialisation, lieu d'expériences sérieuses, éphémères, joyeuses qui influencent le développement de l'enfant... (*Jugendbuchmagazin* 3/94)

Dans le numéro annuel spécial jeunesse de *BUB* (6/7), trois articles rendent compte des problèmes rencontrés par certaines bibliothèques d'écoles. Alors qu'elles devraient être des lieux où les élèves apprennent à utiliser l'information et trouver des réponses à leurs questions dans un espace digne de ce nom, dans trois grandes villes (Hambourg, Munich et Leipzig), les bibliothèques d'écoles ne peuvent actuellement remplir leurs missions : exigüité des locaux, administrés par des bénévoles ou des enseignants en plus de leurs heures de cours, problèmes financiers, horaires d'ouverture restreints.... Seule consolation à ce tableau bien négatif, le cas de Leipzig où une mobilisation et des collaborations avec les bibliothèques municipales se sont mises en place.

Faut-il dans les bibliothèques publiques une section spécialisée pour le public adolescent ? H.J. Vogt remet à l'ordre du jour une question maintes fois discutée. Devant les problèmes rencontrés par la jeunesse actuelle, ne doit-on pas faire un effort spécifique en direction des adolescents (13-18 ans) pour qu'ils trouvent réellement un lieu qui leur convienne et une offre qui corresponde à leurs besoins ? (*BUB* 6/7)

Dans une Allemagne où il y avait fin 1991 environ 1,5 million d'enfants ayant un passeport étranger, S. Schneehorst relate les discussions qui resurgissent sur le travail des bibliothécaires vis-à-vis des citoyens étrangers : quelle offre de livres en différentes langues, quels services spécifiques dans les bibliothèques à destination de ces publics, quel rôle dans le dialogue nécessaire entre les cultures ? (*BUB* 6/7)

BUB 6/7 s'attaque à la question de l'introduction des jeux sur ordinateurs en bibliothèque. Les arguments contre sont faciles à trouver : baisse des budgets d'acquisition, coût important des matériels nécessaires à l'installation des jeux, crainte du bruit suscitée par leur présence... S. Weinreich démontre qu'il y a des aspects positifs à prendre en considération : arrivée de nouveaux groupes d'utilisateurs, participation au développement des nouvelles technologies, possibilité donnée à tous de se familiariser avec l'ordinateur, autre représentation de la bibliothèque... S. Weinreich propose une histoire et une typologie des jeux disponibles sur le marché. Elle

insiste aussi sur la sélection soignée à y opérer. Revues critiques et adresses utiles complètent cet article.

REVUES DE LANGUE ITALIENNE

par Lise Chapuis

Des numéros thématiques

La poésie

Schedario consacre son dernier numéro de 1993 à la poésie. Comment étudier la poésie à l'école ? Et surtout comment la faire aimer sans sombrer dans l'exégèse académique ? C'est autour de cet épineux – et international – problème de l'approche de la poésie en milieu scolaire que s'organisent les diverses contributions de ce numéro. Dans un beau texte introductif (« Dans l'indéclinable profondeur de l'homme »), Mario Luzi, l'un des plus grands poètes que compte actuellement l'Italie, marque sa défiance vis-à-vis de la notion de littérature – et a fortiori de poésie – destinée à la jeunesse et préfère évoquer l'enfance et l'adolescence comme thème poétique. Polémique, Roberto Piumini qui se veut avant tout poète, s'insurge contre toute systématisation, programmation, officialisation de la poésie. Pour lui il s'agit d'une pratique essentiellement vivante qu'il n'a cessé de cultiver au long d'une carrière de créateur et également d'animateur en milieu sco-



in : *Schedario*, n°3, 1993

laire : et de ses expériences longuement éprouvées il tire quelques exemples d'activités ludiques et créatrices qu'il propose aux lecteurs et pédagogues. Les autres contributions n'apportent malheureusement rien de bien nouveau aux pratiques pédagogiques que nous connaissons, mais le lecteur étranger pourra être intéressé par un historique assez complet de la poésie pour enfants dans la littérature italienne dressé par Luciana Pasino.

La ville

Liber consacre à la ville l'intégralité de son n°22 (janvier-mars 1994) qui inaugure une nouvelle présentation d'une belle qualité. Ce numéro s'ouvre par les réflexions sociologiques de Giancarlo Paba sur l'évolution des villes modernes où le hiatus entre espace public et espace privé se fait définitif, rejetant l'enfant dans le domaine réduit de sa chambre qui se remplit d'objets en même temps que le contact avec le monde extérieur s'amenuise. L'article « Le Petit Chaperon rouge dans la forêt des mythes citadins » analyse les nouveaux mythes urbains et leur

rappports avec la rumeur (crocodiles dans les égouts, trafics d'organes, etc.) pour conclure à une réactualisation de vieux fantasmes collectifs qui s'adaptent au monde et aux technologies modernes. Partant des suggestions du Salon de Montreuil 93, deux articles proposent l'un un passage en revue de la BD contemporaine dans ses rapports avec la ville et l'enfant, l'autre un tour d'horizon un peu réduit de la production cinématographique sur le même thème. Enfin, l'écrivain Bianca Pitzorno retrace l'évolution de sa propre attitude par rapport à la ville, à travers ses œuvres destinées à l'enfance : de la petite ville sarde des débuts, milieu protecteur pour l'enfant mais déjà trop étroit pour l'adolescent, jusqu'à Milan, la grande métropole symbole de l'effervescence intellectuelle et politique des années 70. En fait Bianca Pitzorno analyse son parcours personnel comme représentatif de celui de toute une génération : attirée vers la ville vécue comme un laboratoire culturel, déçue de n'avoir pu transformer la métropole en cité idéale, elle songe à un improbable retour vers la cité des origines tout en reconnaissant que l'anonymat des grandes villes peut aussi être synonyme de liberté. Enfin un article de ce même numéro rend compte d'une expérience originale menée par la ville de Fano dont le conseil municipal a adopté l'ambitieux projet de repenser la ville en prenant l'enfant comme paramètre. À cet effet, la municipalité ouvre régulièrement son conseil aux représentants des enfants élus dans chaque école pour écouter les voix dont ils sont porteurs et prendre en compte leurs projets. À suivre.

Les dinosaures

Enfin, dans la série des numéros thématiques, LG Argomenti d'avril-juin 1994, au terme d'une année 93-94 marquée par le succès écrasant de *Jurassic Park* et de la « dinosauromanie », s'interroge sur ces « chers disparus » : à quoi servent les dinosaures, telle est la question à laquelle tentent de répondre les différentes contributions de ce numéro. Ils servent à apprendre, à aborder l'étude scientifique de manière ludique, et dans cette optique optimiste nous est proposé un parcours pédagogique sur la recherche et la découverte scientifique dans ce domaine. Les dinosaures servent aussi à canaliser peurs et fantasmes : intéressant des tranches d'âge de plus en plus jeunes, ces grosses bêtes inoffensives du fait même de leur disparition, seraient des monstres relativement rassurants au fond, tout juste bons à susciter quelques émotions formatrices et à représenter dans la psyché enfantine une image des adultes à la taille démesurée qu'il faut tuer symboliquement. Les dinosaures servent aussi, et surtout, à faire de l'argent, c'est ce que souligne avec vigueur Lucetta Frisa dans son article « À bas les dinosaures » où elle s'insurge contre une dinosauromanie créée de toutes pièces, entretenue comme une juteuse source de profits multiples et contre laquelle il faut se défendre au nom de la liberté de l'imaginaire individuel.

Un passage en revue des dinosaures dans la littérature enfantine, de Verne à Burroughs et Conan Doyle met en lumière la quasi totale absence de ce thème dans la littérature italienne. À une exception près, semble-t-il : en 1926, « L'Œuf de ptérodactyle » (*L'uovo di pterodact-*

tilo) de Yambo (Enrico Novelli) traitait le sujet de manière totalement comique et satirique en mettant aux prises la classe politique italienne, Mussolini en tête, avec un monstre échappé dans la nature !

D'autres thèmes au passage

Les livres et le train

Le n°23 de *Liber* profite de la parution d'un essai de Remo Cesari sur l'irruption du train dans la littérature moderne (*Treni di carta, l'immaginario in ferrovia*) pour proposer un parcours thématique sur la littérature dans ses rapports avec le train qui est à la fois lieu de lecture, protagoniste d'aventures ou sujet de documentaires. Une bibliographie bien documentée clôt ce dossier ponctué de comptines tirées de *Un Train rempli de comptines* de Rodari (*Un treno carico di filastrocche* dans *Filastrocche in cielo e in terra*, Emme, 1990) et dans lequel nous avons retenu la contribution de Laura Kreyder. Spécialiste de la Comtesse de Ségur, l'auteur nous raconte la naissance de la fameuse Bibliothèque Rose. Cette collection à laquelle plusieurs générations de jeunes lecteurs de l'Europe entière allaient être vouées n'était à l'origine qu'une section de la vaste Bibliothèque des Chemins de Fer imaginée dès le début des transports ferroviaires par l'avisé éditeur Hachette qui avait pressenti là l'ouverture d'un nouveau marché. En somme l'incontournable Bibliothèque Rose dont la Comtesse devait devenir le fleuron était tout simplement un moyen de faire tenir les enfants tranquilles pendant les voyages...

Les livres pour la jeunesse et l'homosexualité

Dans le même numéro de *Liber* (n°23), Fernando Rotondo rend compte de la parution en Italie de plusieurs livres abordant le thème de l'homosexualité. Jusque-là tenu à l'écart par l'édition italienne pour la jeunesse ou alors fugacement évoqué, ce thème ne s'y introduit en fait que par le biais de traductions, pour la plupart de l'anglais. L'auteur souligne l'évident retard italien dans l'approche de ce thème contemporain : *Camilla e i suoi amici* (Trying Hard to Hear you, Harper, 1974) de Sandra Scoppettone, est publié en Italie 18 ans après sa parution aux États-Unis, l'année de la fondation du mouvement pour le droit des homosexuels. Sida et agressivité des néo-nazis à l'égard des homosexuels sont les thèmes qui accompagnent - naturellement, si l'on peut dire ! - cette entrée en littérature italienne pour la jeunesse des amours « interdites ». Parmi les livres traduits (de Philip Pullman, Robert Westall ou M.E. Kerr), notons un texte français : les *Lettres de mon petit frère* (en italien *Lettere dal mare*) de Chris Donner.

Les livres et la nourriture

Enfin, toujours dans ce même numéro 23 de *Liber*, est annoncée la réédition, apparemment très attendue du public italien, d'un essai de Giorgio Cusatelli consacré à la nourriture dans les contes : *Ucci, ucci : Piccolo manuale di gastronomia fiabesca* (Milano, Mondadori, 1994). Cinq œuvres majeures de la littérature européenne (*Le Pentaméron* de Basile, 1636 ; les *Contes de ma mère l'oye* de Perrault, 1697 ; les

Contes du foyer des frères Grimm, 1812-1815 ; les *Contes russes* d'Afanassiev, 1855-1864 ; et les *Contes irlandais* de Yeats, 1888) servent de base à cette étude qui analyse tout ce qui relève de la nourriture et des comportements alimentaires dans les contes, depuis la quête de la nourriture jusqu'aux rituels des repas, en passant par les lieux et modes d'élaboration et de consommation. Une intéressante petite bibliographie consacrée à la nourriture et à la faim accompagne ce compte rendu sous le titre « Una fama da leggere » (Une faim à lire). Ce titre est également celui d'un cycle de conférences organisé par les centres de documentation et d'information sur la consommation des villes d'Empoli et Campo Bisenzio autour du thème de la nourriture dans la littérature pour enfants.

Les livres pour la jeunesse et le sport

Au pays des « tifosi », il semble inévitable que l'on s'intéresse au football dans la littérature. *Sfogliablibro*, 2-94, consacre une étude au « roman sportif » qui commence par rappeler les deux pôles opposés de l'enthousiasme sportif : d'un côté la violence et la haine, de l'autre la camaraderie et l'intégration, avec dans les deux cas, le besoin pour les adolescents de se fondre dans un groupe qui les reconnaît, les rassure, les valorise. Dans l'édition italienne pour la jeunesse, le pôle de la violence est essentiellement représenté par des traductions récentes d'œuvres étrangères, le plus souvent anglaises ou allemandes, qui mettent en scène hooligans, skinheads et autres néo-nazis sur fond de crise

sociale. L'Italie publie elle aussi quelques œuvres et surtout quelques revues se rattachant à ce filon, mais l'auteur montre que la tradition du roman sportif y a des racines différentes et anciennes : Edmondo de Amicis, à travers plusieurs de ses œuvres (*Grands Cœurs*, *Amour et Gymnastique* par exemple) a manifesté dès le siècle dernier son intérêt pour le sport et ses significations sociologiques. Ses successeurs sont toutefois assez peu nombreux dans l'époque actuelle, et mêlent souvent le thème du sport à des intrigues policières, comme Lorianio Macchiavelli ou C. Moriodondo.

La littérature sicilienne pour l'enfance

Sfogliolibro de janvier-février 1994 aborde un aspect de la littérature sicilienne pour l'enfance qui nous paraît intéressant pour le lecteur français peu conscient des particularismes régionaux. Fernando Rotondo y dresse en effet un panorama complet de la littérature sicilienne pour l'enfance et met en lumière l'originalité et la continuité de cette production. Départ en quête d'une vie meilleure, difficile exercice de l'émigration, désir d'évasion avec, au terme, le retour le plus souvent vécu comme un échec : tels seraient, selon cette analyse, les fils conducteurs de cette littérature particulièrement riche de créations, depuis les *Contes italiens* recueillis par Calvino (dont beaucoup sont d'origine sicilienne) ou les *Contes siciliens* choisis et traduits par G. Bonaviri jusqu'aux romans de Renée Reggiani sans oublier Capuana, l'écrivain vériste. Et si le réalisme de la misère et de

l'oppression (physique et mentale) préside à la mise en route de la narration, c'est bien souvent dans le fantastique et le fabuleux que s'achèvent ces textes qui, même les plus modernes, semblent témoigner d'une mentalité spécifique et d'une attitude particulière des Siciliens face à la terre natale.

Regards sur l'étranger

Des échos du Salon de Montreuil 1993

Alors que le Salon de Montreuil a déjà connu sa version 94, rappelons l'intérêt qu'a porté le n°22 de *Liber* à l'édition 1993 de cette manifestation internationale. Profitant de sa nouvelle présentation, la revue fait une large part aux multiples activités de Montreuil et les intègre à des articles de fond ou des illustrations sur le thème de la ville.

Échos de l'édition canadienne pour la jeunesse

Sfogliolibro 2-94 rend compte d'une exposition de l'édition canadienne pour la jeunesse qui s'est tenue à Milan en février 1994. Après une présentation des illustrateurs et de la spécificité bilingue qui caractérise l'édition canadienne, Elisabette Sperati décrit les activités de promotion déployées tant par l'association « Communication Jeunesse » pour le côté francophone que par le « Canadian Children's Book Center » pour le côté anglophone. L'auteur souligne le succès de l'édition canadienne pour la jeunesse et l'explique par l'étroite collaboration entre tous les professionnels du livre ainsi que par le soutien actif des institutions.

Échos de Grande-Bretagne

Le même *Sfogliolibro*, dans son numéro 3-4/94 (mai-août) se fait l'écho d'une expérience d'invention et de construction de livres avec et par les enfants qui est menée depuis 1986 en Grande-Bretagne par Paul Johnson : le Book Art Project.

Le phénomène des traductions dans l'édition italienne pour la jeunesse

Après avoir jeté un regard vers l'Espagne en présentant longuement le « Centro Internacional del libro infantil y juvenil de Salamanca », le n°1/94 de *Sfogliolibro* propose une étude des traductions dans l'édition italienne pour la jeunesse dont le titre annonce la couleur : « Dans les catalogues triomphe l'auteur étranger ». Si Giovanni Peresson se félicite de l'accroissement significatif de la production de livres pour enfants dans le marché de l'édition italienne, les chiffres indiquent aussi un accroissement massif des traductions. Alors qu'en 1985, les auteurs italiens couvraient 60,7 % de l'offre, ils ne sont plus que 46 % en 1992. Les traductions se sont multipliées, l'anglais se taillant bien sûr la part du lion (59,1 % en 1985 contre 61,8 % en 1992) suivi d'assez loin par le français, relativement stable, et l'allemand, en augmentation (de 9 % à 13,6 %). Selon l'auteur, ce phénomène s'explique naturellement par l'insuffisance de la production italienne par rapport à la demande, ainsi que par l'introduction de genres et de produits inconnus en Italie mais déjà largement éprouvés sur les marchés étrangers. L'ouverture du marché à de nouvelles tranches d'âge serait aussi un facteur déterminant.